

À la découverte des transitionneurs...

motivations des citoyens

Quelles sont les motivations des citoyens
à rejoindre les initiatives de transition ?

Quelles sont les motivations
à rejoindre les initiatives de transition ?

Bénédicte Schoonbroodt

Responsable de la cellule recherche
dans le département économique
et juridique de HELMo
b.schoonbroodt@helmo.be



Robin Hublart

enseignant à HELMo
Campus Guillemins
r.hublart@helmo.be

Ils participent à divers projets locaux de transition. À l'échelle de la rue, du quartier, de la commune voire même de la Cité, des citoyens développent collectivement une monnaie complémentaire, une épicerie collaborative, une coopérative énergétique, un Repair café, un potager collectif, un Groupement d'Achat Commun ou un Réseau d'Echange de Savoirs, un mouvement zéro déchet, etc.

Mais pourquoi ces citoyens se réunissent-ils pour développer de tels projets ? A quels besoins tentent-ils de répondre au travers de leur participation dans ces projets collectifs de transition ? Quelles sont au fond leurs motivations ?

Initiatives citoyennes de transition

L'équipe du projet de recherche de la Haute Ecole Libre Mosane (HELMo) sur les initiatives citoyennes de transition a questionné 105 citoyens pour tenter de mieux comprendre pourquoi ils rejoignent et adhèrent à projets locaux de transition. Ils donnent ici la parole aux 81 % des citoyens de leur panel qui font partie d'une ou plusieurs initiatives de transition (73%) ou qui en ont fait partie (8%) mais ont été contraints d'arrêter (par manque de temps lié à un changement de situation de vie).

La question de leur motivation à rejoindre les projets locaux de transition leur a été posée de manière ouverte car l'équipe ne souhaitait pas influencer leurs réponses. Cinq grandes catégories de motivations non exclusives les unes des autres émergent de leurs explications. Les chercheurs ont attribué à chacune d'elle un score significatif de l'adhésion qu'elles suscitent au sein du panel.

La catégorie des motivations ayant trait au développement personnel, à la recherche de bien-être et à la quête de sens ainsi que la catégorie des visions et utopies de changement en lien avec un désir de changer le monde, de bâtir une autre société, un autre avenir sont prépondérantes. Ayant respectivement obtenu des scores de 28 et 25, ces deux catégories représentent la majorité des motivations ayant été exprimées par les citoyens du panel.

Donner du sens

La première majorité des citoyens va donc chercher dans la transition citoyenne des réponses à leur besoin de donner du sens à leur vie et à leurs positions, d'être cohérent entre leurs valeurs et leurs actions, de se sentir utile, de s'impliquer et devenir acteur pour éviter la déprime et le défaitisme ambiant, de recréer des relations avec leurs voisins, ou encore pour trouver plus d'équilibre et d'épanouissement parce que « s'investir dans des projets locaux rend les gens heureux, est gratifiant et donne de l'énergie » (Répondant à l'enquête).

Construire le monde

La seconde majorité est quant à elle mue par le désir de participer au nouveau monde, de construire, au travers de projets locaux concrets, l'exemple d'un nouveau projet sociétal qui serait fondé sur un fonctionnement global et une façon de vivre et de consommer à l'exact opposé des principes directeurs actuels de nos sociétés. Ils souhaitent un « fonctionnement global plus durable, équitable, et harmonieux, plus résilient et cohérent avec nos ressources limitées, basé sur les liens sociaux, la production et l'économie locale ; un système globalement plus respectueux de l'humain et de la vie sur terre. » Et, « des façons de vivre et de consommer » prioritairement axées sur « le respect de l'environnement, le soutien à l'économie localisée, aux commerces et producteurs locaux, ainsi que sur la création de liens entre les personnes d'une même communauté et

entre les communautés.» Ces citoyens sont donc particulièrement motivés par « la possibilité qu'offrirait la transition de changer le système de surconsommation dans lequel nous sommes enfermés » en s'investissant dans des projets locaux capables de mettre à mal la marchandisation et dépendance aux multinationales, le stress et les burnouts généralisés, le manque de lien et la passivité, la pollution, la malbouffe, la pauvreté, etc.

Un meilleur monde pour nos enfants

Vient ensuite, avec un score de 17, la catégorie des motivations directement liées à la préoccupation des générations futures et à l'écologie. Elle traduit une ligne directrice de l'adhésion autour du souci de protection de l'environnement et de la prise en considération de l'état de la planète dont il conviendrait de diminuer la destruction.

Une certaine lutte sociale

Puis, avec un score de 15, apparaît la catégorie des volontés plus militantes au travers desquelles s'expriment des motivations pour l'engagement collectif dans la lutte, la recreation de solidarités et de collectifs à même d'infléchir le court des choses. Le désir de passer à l'action collectivement de ces citoyens s'inscrit dans la lignée de la majorité mue par la volonté de construire un nouveau projet social mais s'en distingue par un militantisme aux dimensions plus proches des traditions des mouvements sociaux et mouvements révolutionnaires des années 60 et 70 qui structuraient la collectivité pour créer des rapports de force avec l'ordre et le pouvoir établi.

Même pas peur...

Enfin, à peine quelques citoyens semblent rejoindre les initiatives de transition par crainte, c'est-à-dire pour préparer et atténuer les chocs. Cette catégorie obtient tout juste un score de 4. Il s'agit de la petite minorité des citoyens de notre enquête qui tend également à définir « la Transition » comme « un plan d'urgence permettant d'anticiper les grands défis, de nous préparer à la fin du pétrole bon marché et à l'effondrement de nos sociétés. » Alors que les autres ont tendance à définir et à se représenter la « Transition » comme :

- a) un processus d'évolution (d'adaptation) vers une autre société, un autre mode de vie et de penser » ;
- b) un processus de rupture et d'émancipation avec le système actuel défaillant, un espoir de solutions et d'alternatives ;
- c) un mouvement social collectif, un engagement collectif dans le changement repris sous la formule d' « une mise en mouvement de l'humanité pour un monde différent, plus inclusif et harmonieux » ;
- d) un laboratoire d'expérimentations, d'innovations sociales, et d'actions concrètes.

Si les analyses de ces résultats concernant les motivations des citoyens à rejoindre la transition citoyenne doivent encore être affinées, les tendances permettent par exemple d'éclairer la question que pose le journaliste du Monde Diplomatique Jean-Baptiste Malet dans son dernier article « La fin du monde n'aura pas lieu »¹ : « agiter la peur de l'effondrement est-il une bonne façon de motiver les populations et leurs dirigeants à lutter contre les dommages causés à l'environnement ? »

Les résultats de l'enquête démontrent que « la peur de l'effondrement » ou même la volonté d'éventuellement l'empêcher ne font pas partie, sinon que très peu partie, des motivations intrinsèques des citoyens qui rejoignent les initiatives locales de transition citoyennes et donc des stimuli à leur engagement dans le changement.

Conclusion

Conclusion

Les résultats de la recherche dévoilent trois types d'arguments poussant ou non à l'engagement des transitionneurs. Il est ici, premièrement question de priorités données, de réflexion, de créativité et d'autonomie, notamment financière, pour certains. Certains ne seraient pas prêts à renoncer à la consommation selon une vision élitiste et méritocratique identitaire. Des personnes aisées bénéficiant du système actuel ne verraient pas l'intérêt d'en changer.

Ensuite, le temps mobilisé par le travail et l'état de survie de certains est vu comme une conséquence du système actuel. Il est ainsi difficile malgré sa volonté de se préoccuper des enjeux sociétaux. La politique belge encourage-t-elle les citoyens les plus démunis à être des acteurs de changements plutôt que des bénéficiaires passifs des services institutionnels ? Enfin et troisièmement, le mouvement semble être plutôt homogène dans les profils sociologiques des publics touchés et des groupes initiateurs des projets locaux. Il manquerait de diversité et de communication adaptée à tous.

La vision ne semble pas clarifiée sur les besoins, les intérêts et les priorités de toutes les couches de la population. En réponse à ce troisième volet, une recherche-action sur les inégalités sociales en contexte d'urgence écologique a été mise sur pied par les départements social et économique et juridique de HELMo.

Cinq catégories motivationnelles, superposables, sont identifiées au sein des acteurs de la transition et ici illustrées par des extraits d'entretiens réalisés en 2019 avec des transitionneurs wallons :

1. ÊTRE HEUREUX

« S'investir dans des projets locaux me rend heureux, est gratifiant et donne de l'énergie » (extrait d'entretien).

2. ÊTRE NOVATEUR

Ces citoyens sont donc particulièrement motivés par « la possibilité qu'offrirait la transition de changer le système de surconsommation dans lequel nous sommes enfermés » en s'investissant dans des projets locaux capables de mettre à mal « la marchandisation et dépendance aux multinationales, le stress et les burnouts généralisés, le manque de lien et la passivité, la pollution, la malbouffe, la pauvreté, etc. » (extraits d'entretiens).

3. ÊTRE RESPONSABLE

« Si je suis active ici dans les groupes, c'est dans le but d'arrêter de détruire autant notre planète, je suis grand-mère et je pense à mes petits-enfants, raison pour laquelle je participe aux manifestations et actions de ma région » (extrait d'entretien).

4. ÊTRE MILITANT

« Je souhaite passer collectivement le message et montrer dans l'action qu'il est urgent de construire un autre monde, un autre modèle de société, on va droit dans le mur » (extrait d'entretien).

5. ÊTRE RÉSILIENT

« La transition est pour moi un plan B urgent qui permet d'anticiper l'effondrement de nos sociétés et nous prépare à la fin du pétrole » (extrait d'entretien).

D'un point de vue transversal, un élément déclencheur clé est régulièrement mentionné dans le processus de prise de conscience et de volonté d'engagement jusqu'au passage à l'action.

La rupture ou la prise de conscience et de responsabilité par la naissance d'un enfant, un problème de santé important, une séparation, le décès d'un proche, un burnout, etc. sont autant de déclencheurs mentionnés par les acteurs impliqués dans la transition. Et enfin, le réseau de la transition voit comme indissociable un travail sur l'individu et un travail sur le collectif pour réinventer le monde. C'est ainsi que la dimension individuelle prend une place importante aujourd'hui.

Les propositions de transition intérieure, de travail sur le développement personnel, etc. se sont multipliées ces dernières années. Celles-ci, bien que justifiées dans le processus, ne risquent-elle pas d'effrayer les citoyens qui rejoignent les collectifs humains de la transition citoyenne avec un désir d'action